

00067C

Bermudes, vendredi 26 juillet 1838.

Nous sommes arrivés ici mardi dans l'après-midi, tous bien portant. Le capitaine a débarqué de suite, pour livrer ses dépêches, et nous espérions prendre logis dès le lendemain, mais excusez, ce n'est pas des hommes ordinaires que les exilés du Canada ! Mercredi et jeudi le Gouv.<sup>r</sup> et son conseil se sont rassemblés, afin de savoir ce que qu'il y avait de plus sage à faire dans une conjoncture aussi importante ! "Ce n'est plus une Colonie Pénale, on n'a pas droit d'envoyer ces gens là ici." "Il ne convient pas d'expatrier des hommes qui n'ont pas été condamnés par procès." "Ils auront l'isle St George, et bientôt après toutes les autres pour se promener sur Parole". "Ils seront enfermés, la place la plus forte des Isles". (c'est là où est le Dock-Yard, et ici on expie toutes espèces de péchés !) "Il ne convient pas de mettre de tels hommes là, ou ailleurs, ou il y a des forteresses; car en cas de guerre avec les E. Unis, ils ont de reste, pour s'en emparer !" Et mille autres rapports de la même nature; ce qui vous prouvera qu'aux Bermudes, comme partout ailleurs on fabrique des nouvelles avec une grande facilité. Nous sommes encore abord de la frégate, et c'est tout ce que nous savons, si ce n'est que les habitans des Isles paraissent disposer à nous recevoir avec égard, plusieurs personnes distinguées, à ce qu'on nous dit, nous ont fait faire leurs complimens, et disent nous connaître. Les uns nous font l'offre de ce qu'il y a dans leurs magasins, à payer à notre loisir ! Les autres que nous souffrirons de rien (pour notre argent je pense !) Jusqu'aux femmes (et que Dieu les bénissent; car il y a de la charité sur la terre, bienveillance, et ce qu'on appelle humanité, c'est chez elles en ces diverses attributions se trouvent, pour ainsi dire, exclusivement) car une vous a envoyée sa carte, qui nous annonce qu'on aura toutes sortes de bonnes choses chez elle; autant sans doute pour l'amour de l'argent, qu'à cause d'autres sortes d'amour ! Plaisanterie à part (et on en peu pas se l'empêcher par petit moment, bien que le fardeau de peine de toutes natures que nous portons est bien propre à étouffer la raillerie), nous avons raison de croire que les habitans sont des personnes très respectables, du moins les marchands et les

classes aisés, avec lesquels nous tacherons de vivre en bonne intelligence, et bien déterminés de ne pas nous occuper de politique, car comme dit le poète, "cette vocation est finie", pour nous.

Nous commençons déjà à éprouver quelques désagréments du côté pécuniaire: M. Simpson nous a dit qu'il vaudrait mieux avoir des "

Bills" pour les £ 212. 7. 6 que nos généreux amis de Montréal ont eu la bonté de nous présenter; mais n'ayant peu avoir de ces bills, il a acheté des "bills of Exchange" du Bank qui nous ont bien coûté £ 24. 11. 3, nous étions à neuf lieues de Québec quand ce M<sup>r</sup>. nous a remis ces bills et le bateau sous voiles; il n'était plus tems de ravoire notre argent, et Mr. S. nous a assuré qu'on aura facilement le montant originaire des marchands ici. Mais ce n'est pas le cas, ce qui nous a forcé de prier le Purser de ce vaisseau, Mr. Fairweather, de bien vouloir négocier ces bills à Québec et de nous rapporter le montant en bonne espèce, surtout écus américaine; car le vaisseau revient ici presque immédiatement avec l'admiral Paget. Nous avons pourtant assez d'argent par devers nous pour subvenir à nos besoins, pour quelques tems; et je ne vous fais ces remarques que dans le cas que vous voiriez Mr. Simpson, vous puissiez l'en parler, et ce Mr. pourrait aider M. Fairweather à changer ces bills à profit pour nous: il se chargera aussi des £ 500,

Il me semble que je vous entends dire "en vérité pauvre docteur quand vous commencez vos épîtres vous ne savez plus finir". Hé bien je finirai et sans vous en vouloir; car je sent tout le poids et la vérité de la censure. Un mot de plus pourtant ! Permettez-moi de vous renouveler ainsi qu'à votre excellente Dame, mes vives et sincères remerciemens de la belle et généreuse offre que vous avez eu la magnanimité de me faire: d'adopter un de mes chers orphelins, à tous moments j'y pense.

Encore un mot de plus ! Je vous prie bien particulièrement de présenter mes plus profonds égards à tous nos bons amis; auxquels, vous pourriez présenter cette interminable lettre, si vous pensez qu'ils pourraient en retirer la moindre satisfaction.

Voyons encore un mot ! Si j'eusse su où trouver notre bon, respec-

000670

table et fidel ami, Mr. Girouard, je l'aurai écrit, au risque de l'ennuier.  
Milles souvenir à cet excellent homme de ma part.

Voici pourtant la dernière parole: à la vérité de laquelle je  
vous prie de croire. Je suis avec une parfaite considération, et reconnais-  
sance, mon cher Mons<sup>r</sup>.

Votre ami et serviteur dévoué,

Wfd. Nelson.